

GEMMA MALLEY

LA DÉCLARATION

L'HISTOIRE D'ANNA

Mon nom est Anna
Je ne devrais pas être là
je ne devrais même pas exister
et pourtant j'existe

hélium

À Dorie Simmons

Pour la présente édition :
© hélium / Actes Sud, 2018
Loi n° 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
helium-editions.fr/
N° d'édition : FI 356 / 2
ISBN : 978-2-330-09679-3

Dépôt légal : premier semestre 2018

© de la photographie de couverture : Prisca Martaguet
Conception graphique de la couverture : Florie Briand

© 2007 pour l'édition originale,
parue chez Bloomsbury sous le titre
The Declaration, Anna's Story
Bloomsbury Publishing Plc,
36 Soho Square, Londres, WID 3 QY
© du texte, Gemma Malley

Tous droits réservés

Ouvrage initialement paru aux éditions naïve en 2007

GEMMA MALLEY

LA DÉCLARATION

L'HISTOIRE D'ANNA

Traduit de l'anglais par Nathalie Peronny

hélium

CHAPITRE I

11 janvier 2140

Mon nom est Anna.

Mon nom est Anna et je ne devrais pas être là. Je ne devrais même pas exister.

Pourtant, j'existe.

Ce n'est pas ma faute si je suis là. Je n'ai jamais demandé à naître. Même si ça n'excuse pas le fait que je sois née. Mais on m'a retrouvée très vite, ce qui est « une bonne chose ». En tout cas d'après Mrs Pincent. Elle, c'est la Directrice de Grange Hall. On l'appelle « Madame l'Intendante ». Quant à Grange Hall, c'est l'endroit où je vis. C'est là qu'on apprend aux gens comme moi à se rendre Utiles – ou « comment tirer le meilleur parti du pire », pour reprendre la phrase de Mrs Pincent.

Je n'ai pas d'autre nom. Pas comme Mrs Pincent. Son nom entier est Margaret Pincent. Certains l'appellent « Margaret », d'autres – la majorité –, « Mrs Pincent » ; nous, on dit seulement « Madame l'Intendante ». Depuis quelque temps, je me suis mise à l'appeler « Mrs Pincent », moi aussi, mais jamais en face – je ne suis pas folle.

Les Légaux ont tous deux noms. Parfois plus.

Moi, non. Je suis juste Anna. Les gens comme moi n'ont pas besoin d'avoir deux noms, d'après Mrs Pincent. Un seul suffit.

Elle n'aime pas le nom « Anna », d'ailleurs ; elle m'a même expliqué qu'elle avait essayé de m'en faire changer quand je suis arrivée ici. Mais j'étais une enfant bornée, comme elle dit, je ne répondais

qu'à « Anna », alors elle a fini par laisser tomber. Tant mieux – il me plaît, à moi, ce nom. Même si ce sont mes parents qui l'ont choisi.

Je hais mes parents. Ils ont violé la Déclaration et se sont conduits en parfaits égoïstes. Aujourd'hui, ils sont en prison. J'ignore où exactement. Aucun de nous ne sait quoi que ce soit à propos de ses parents. Mais ça me va très bien comme ça – je n'aurais rien à leur dire, de toute façon.

Tous ceux et celles qui vivent ici n'ont qu'un seul nom. C'est l'un des critères qui nous distinguent des autres, d'après Mrs Pincent. Pas le plus important, loin de là ; cette question du nom n'est qu'un détail. Sauf que pour moi, ce n'est pas un simple détail. Parfois, j'aimerais avoir un deuxième nom, moi aussi, même hideux… n'importe lequel. J'ai même demandé à Mrs Pincent si je pouvais m'appeler Anna Pincent, un jour, et porter son nom accolé au mien, mais ça l'a mise dans une colère noire : elle m'a balancé un coup sur la tête et m'a privée de repas chauds pendant deux semaines. Mrs Larson, notre Instructrice de Couture, m'a expliqué plus tard que c'était une insulte de la part de quelqu'un comme moi de penser pouvoir porter le nom de Mrs Pincent. Comme si on avait un lien quelconque, elle et moi.

En fait, j'ai comme qui dirait un deuxième nom. Mais vu que tout le monde ici a le même, ça ne compte pas vraiment. Sur le registre de Mrs Pincent, celui dont elle ne se sépare jamais, je suis marquée comme « Surplus : Anna ».

C'est plus un descriptif qu'un nom, au fond. Parce qu'on est tous des Surplus, à Grange Hall. Surplus. Excédentaires. En trop.

J'ai vraiment beaucoup de chance d'être ici. Ça me permet de racheter les Péchés de mes parents, à condition de travailler très dur et de devenir employable. Il s'agit là d'une occasion exceptionnelle pour les gens comme nous, d'après Mrs Pincent. Dans certains pays, les Surplus sont éradiqués. Abattus comme des animaux.

On ne ferait jamais ça ici, bien sûr. Ici, on aide les Surplus à se rendre Utiles aux autres afin que leur existence soit moins nuisible. C'est pour ça que Grange Hall a été construit en Grande-Bretagne, à cause des demandes en personnel des Légaux, et c'est pour ça qu'on doit travailler dur, très dur : pour mieux prouver notre gratitude.

Mais on ne peut pas construire des Foyers aux quatre coins de la planète pour le moindre Surplus ayant eu le malheur de naître. C'est un peu comme un vase rempli à ras bord, dit toujours Mrs Pincent : chaque Surplus peut être la goutte de trop qui fait tout déborder. L'éradication est donc la meilleure solution pour tout le monde ; qui voudrait être un poids pour Mère Nature ? Voilà pourquoi je hais mes parents. C'est leur faute si je suis là. Ils n'ont pensé qu'à eux, pas aux autres.

Moi, je pense parfois aux enfants qui se font « éradiquer ». Je me demande comment procèdent les autorités, et si ça fait mal. Et aussi où ils trouvent leurs domestiques et leurs serviteurs, dans ces pays-là. Ou leurs hommes à tout faire. Mon amie Sheila dit qu'on éradique aussi les enfants ici, parfois, mais je ne la crois pas. D'après Mrs Pincent, Sheila a une imagination trop débordante et c'est ce qui entraînera sa perte. J'ignore si son imagination est comme le dit Mrs Pincent, mais je crois qu'elle invente des choses, comme le jour de son arrivée ici, quand elle m'a juré que ses parents n'avaient pas signé la Déclaration, qu'elle était une Légale et qu'il y avait un grave malentendu parce que ses parents s'étaient affranchis de la Longévité. Elle n'arrêtait pas de répéter qu'ils viendraient la chercher dès que cette histoire serait réglée.

Ils ne sont jamais venus, bien sûr.

Nous sommes cinq cents à Grange Hall. Je suis l'une des plus anciennes, dans tous les sens du terme. Je vis ici depuis que j'ai deux ans et demi – c'est l'âge que j'avais quand on m'a retrouvée. J'étais cachée dans un grenier… vous vous rendez compte ? Apparemment, les voisins m'ont entendue pleurer. Ils savaient qu'il n'était pas censé y avoir d'enfant dans cette maison, alors ils ont appelé les Autorités. Je leur dois une fière chandelle, comme dit Mrs Pincent. D'après elle, les enfants comprennent d'instinct la vérité ; j'avais dû me mettre à pleurer exprès pour qu'on me retrouve. Quelle autre option avais-je ? Passer le reste de ma vie au fond d'un grenier ?

Je ne me souviens ni de ce grenier ni de mes parents. Je crois qu'il me restait encore quelques souvenirs, au début, mais comment savoir ? C'était peut-être seulement des rêves. À quoi bon enfreindre

la Déclaration et avoir un enfant, si c'est pour le cacher dans un grenier ? Je trouve ça complètement idiot.

Je ne me rappelle pas non plus mon arrivée à Grange Hall, mais ça n'a rien d'étonnant. Qui se souvient de ses deux ans et demi ? Je me souviens seulement qu'il faisait très froid ; et aussi que j'ai appelé mes parents en hurlant jusqu'à m'en briser la voix parce que j'ignorais encore à quel point ils étaient égoïstes et stupides. Je sais aussi que je faisais toujours tout de travers, quoi que j'entreprenne. Mais c'est tout. Je fais les choses bien, aujourd'hui. J'ai appris le sens des responsabilités, comme dit Mrs Pincent. Bientôt, je deviendrai même un Bon Élément.

Bon Élément : Anna. Oui, c'est bien mieux que Surplus.

La raison pour laquelle je vais bientôt devenir un Bon Élément, c'est que j'apprends vite. Je maîtrise cinquante plats à la perfection, et une quarantaine à un niveau satisfaisant ; je ne suis pas aussi douée avec le poisson qu'avec la viande, mais je sais bien coudre et je ferai une excellente gouvernante d'intérieur à en croire mon dernier rapport d'activité. Si je me montre un peu plus soignée et attentive, il sera encore meilleur la fois prochaine. Ce qui signifie que dans six mois, quand je quitterai Grange Hall, je serai peut-être placée dans l'une des meilleures maisons. Dans six mois, j'aurai quinze ans. L'âge de me débrouiller par moi-même, comme dirait Mrs Pincent. J'ai vraiment de la chance d'avoir été si bien formée. Je Sais-Où-Est-Ma-Place, et les patrons des bonnes maisons apprécient cette qualité.

Je ne sais pas trop quoi penser à l'idée de quitter Grange Hall. J'ai hâte, sûrement. Mais ça m'effraie un peu. Je ne me suis jamais aventurée plus loin que la maison du village où j'ai fait un stage de trois semaines pour remplacer la servante de la propriétaire, qui était tombée malade. Mrs Kean, notre Instructrice de Cuisine, m'avait accompagnée là-bas un vendredi soir et était venue me chercher trois semaines plus tard. Il faisait nuit, chaque fois, si bien que je n'ai pas vu grand-chose du village.

La maison dans laquelle je travaillais était très belle. Rien à voir avec Grange Hall : les murs étaient peints dans des tons vifs et

chaleureux, il y avait une moquette si épaisse qu'on pouvait s'agenouiller dessus sans se faire mal, et même d'énormes canapés dans lesquels on avait envie de s'enfoncer et de s'endormir pour ne jamais plus se réveiller. Mrs Sharpe allumait ses radiateurs, parfois. C'est la personne la plus douce que je connaisse ; un jour, pendant que je faisais le ménage dans sa chambre, elle m'avait proposé de me mettre du rouge à lèvres. J'avais dit non, de peur qu'elle en parle à Mrs Pincent, mais j'avais regretté, plus tard. Mrs Sharpe me parlait presque comme si je n'étais pas un Surplus. Elle disait que c'était agréable d'avoir de nouveau un peu de jeunesse dans la maison.

J'adorais travailler là-bas. Parce que Mrs Sharpe était gentille, mais aussi à cause de toutes ces photos de lieux extraordinaires qui ornaient les murs de chez elle. Sur chacune d'entre elles, on la voyait tout sourire, un verre à la main, ou posant debout devant un monument ou un bâtiment magnifique. Elle m'a expliqué que c'étaient ses souvenirs de vacances. Elle partait en voyage à l'étranger au moins trois fois par an. Avant, elle y allait en avion, sauf qu'avec le coût des taxes énergétiques il fallait désormais prendre le train ou le bateau, mais ça ne l'empêchait pas de partir quand même car c'est très important de voir le monde, sinon à quoi bon ? « À quoi bon quoi ? » j'avais failli lui demander, mais on n'est pas censé poser de questions, c'est une vraie marque d'impolitesse. Elle était allée dans quatre cent cinquante pays différents, dont certains plus de deux fois, et je m'étais ressaisie à temps pour ne pas rester plantée la bouche ouverte, de peur de lui montrer que je ne savais pas qu'il y avait autant de pays dans le monde. On ne nous parle jamais des autres pays, à Grange Hall.

Mrs Sharpe doit avoir visité quatre cent cinquante-trois pays, aujourd'hui. Je le sais, parce que ça fait exactement un an que j'ai travaillé chez elle. J'aurais aimé rester sa servante. Elle ne m'a pas frappée une seule fois.

Ça doit être fantastique de voyager. Mrs Sharpe m'a montré une carte du monde, avec l'emplacement de la Grande-Bretagne. Elle m'a parlé des déserts du Moyen-Orient, des massifs montagneux en Inde, et aussi de la mer. Je crois que j'aimerais surtout le désert, parce qu'apparemment on y est toujours tout seul. Difficile d'être un

Surplus au milieu du désert ; même si vous savez qui vous êtes, personne n'est là pour vous le rappeler.

Mais je ne verrai sans doute jamais aucun désert de ma vie. D'après Mrs Pincent, ils disparaissent à vue d'œil depuis qu'on sait comment construire par-dessus. Le désert est un luxe que ce monde ne peut plus se permettre, dit-elle – et je devrais plutôt me soucier de la qualité de mon repassage au lieu de rêvasser à des endroits où je ne mettrai jamais les pieds. Là, je pense qu'elle a tort, même si je n'oserai jamais le lui dire en face. Mrs Sharpe m'a expliqué qu'autrefois elle emmenait sa servante, pour qu'elle s'occupe des valises, des billets... bref, de l'organisation en général. Elle l'avait gardée à son service pendant quarante ans et avait été très triste de devoir s'en séparer ; sa nouvelle servante ne supportait pas la chaleur, et elle ne pouvait plus partir avec elle. Si je me faisais embaucher par une patronne qui voyage beaucoup, je crois que je me moquerais pas mal de savoir s'il fait trop chaud. Le désert est l'endroit le plus chaud sur terre, et pourtant, je suis sûre que je m'y plairais beaucoup.

« Anna ? Anna, viens ici immédiatement ! »

Anna leva les yeux de son journal intime, cadeau de départ de Mrs Sharpe, et le rangea précipitamment dans sa cachette ainsi que son stylo.

« Oui, Madame l'Intendante ! » s'écria-t-elle en sortant de la salle de bains F2 pour s'élancer dans le couloir, mortifiée. Depuis combien de temps Mrs Pincent l'appelait-elle ? Comment avait-elle pu ne pas l'entendre ?

À vrai dire, elle n'avait jamais réalisé à quel point l'écriture pouvait être une activité absorbante. Voilà un an que Mrs Sharpe lui avait offert ce journal. C'était un gros carnet épais à la couverture de daim rose pâle et aux pages d'un papier crémeux si lisse et si beau qu'elle n'osait pas le gâcher en inscrivant quelque chose dessus. De temps à autre, elle le ressortait, juste pour l'admirer. Elle le touchait, le retournait entre ses doigts, savourant avec un plaisir coupable le velouté du daim avant de le remettre soigneusement à sa place. Mais elle n'avait jamais rien écrit dedans. Jusqu'à aujourd'hui, du moins. Aujourd'hui, prise d'une impulsion subite, elle l'avait

sorti de sa cachette, s'était saisie d'un stylo et, sans réfléchir, s'était mise à écrire. Une fois qu'elle s'était lancée, impossible de s'arrêter. Les pensées, les sentiments qui restaient d'habitude enfouis sous le poids de son inquiétude et de sa fatigue avaient brusquement jailli à la surface, comme pour y chercher de l'air.

Bref, c'était bien joli, tout ça. Sauf que si elle se faisait prendre, elle serait punie par des coups. Premièrement, elle n'était pas censée accepter de cadeau de qui que ce soit. Et, deuxièmement, les journaux intimes étaient strictement interdits à Grange Hall. Les pensionnaires n'étaient pas là pour lire ou écrire ; ils étaient là pour apprendre et travailler, comme aimait à le répéter Mrs Pincent. Les choses seraient tellement plus simples, d'après la Directrice, si on pouvait se passer d'apprendre aux Surplus à lire et à écrire, car la lecture et l'écriture étaient des activités subversives qui vous aidaient à penser – or les Surplus qui pensaient trop devenaient ingérables et bons à rien. Mais les employeurs exigeaient des domestiques un minimum instruits, si bien que Mrs Pincent n'avait pas le choix.

Si Anna était vraiment un Bon Élément, elle se serait débarrassée de son journal – elle le savait. La tentation était un excellent test, comme disait souvent Mrs Pincent, et un test auquel elle avait déjà échoué par deux fois : d'abord en acceptant ce cadeau, puis en se mettant à écrire aujourd'hui. Un Bon Élément ne succomberait pas si facilement à la tentation, non ? Un vrai Bon Élément n'enfreindrait pas le règlement, un point c'est tout.

Mais Anna, qui n'enfreignait jamais rien et considérait que les règles étaient faites pour être suivies à la lettre, avait fini par tomber sur une tentation irrésistible. Maintenant que les pages du carnet portaient la marque de son écriture, elle savait que la limite avait été franchie. Et pourtant, elle ne pouvait supporter l'idée de perdre son journal, quel qu'en soit le prix à payer.

Elle devrait simplement veiller à ce que personne ne le trouve, se disait-elle en se hâtant vers le bureau de Mrs Pincent. Si son secret restait bien gardé, peut-être pourrait-elle continuer à s'épancher dans son journal et se convaincre qu'elle n'était pas si mauvaise, après tout ; que la petite bulle de paix fragile qu'elle s'était forgée à Grange Hall n'était pas menacée.

Juste avant d'atteindre le bout du couloir, Anna vérifia rapidement sa tenue et aplanit le tissu de son uniforme. Les Surplus devaient avoir l'air propre et soigné en toutes circonstances, et Anna n'avait aucune envie de s'attirer les foudres de Mrs Pincent pour si peu. Elle était Déléguée, désormais. Ce qui signifiait qu'elle avait droit à une seconde ration à la fin du dîner en cas de restes et surtout à une couverture supplémentaire, détail qui faisait toute la différence entre un lit bien confortable et une nuit glaciale à claquer des dents. Non. Pour rien au monde elle ne voulait d'ennuis.

Elle inspira à fond et, s'efforçant de redevenir la Anna calme et organisée de toujours, tourna au coin pour frapper à la porte de Mrs Pincent.

Le bureau de la Directrice était une pièce froide et sombre au plancher nu, à la peinture murale jaunie, écaillée, et baignée de la lumière blafarde d'un plafonnier semblant faire ressortir toute la poussière statique de l'air. Elle avait beau aller sur ses quinze ans, Anna s'était rendue tant de fois dans ce bureau pour se faire battre ou punir qu'elle ne pouvait réprimer un pincement de terreur chaque fois qu'elle en poussait la porte.

« Ah, te voilà, déclara Mrs Pincent avec irritation. Tâche de ne plus me faire attendre si longtemps, à l'avenir. Je veux que tu prépares un lit à l'étage des garçons. »

Anna hocha la tête.

« Bien, Madame l'Intendante, répondit-elle avec déférence. Est-ce pour un Petit ? »

Les occupants de Grange Hall étaient répartis en trois catégories : Petits, Moyens et Aspirants. Les Petits étaient généralement les nouveaux arrivants, c'est-à-dire ceux âgés de quelques mois à cinq ans. On savait toujours quand un Petit venait d'arriver au Foyer à cause de ses vagissements qui duraient des journées entières, le temps pour lui de s'habituer à son nouvel environnement. Raison pour laquelle le dortoir des Petits était situé au dernier étage, là où ils ne dérangeraient personne. C'était l'idée, du moins ; en pratique, il n'y avait aucun moyen d'échapper à leurs hurlements. Ils envahissaient absolument tout, aussi bien leurs pleurs que les souvenirs qu'ils faisaient remonter à la mémoire de chacun ; des années de sanglots qui hantaient l'air en permanence, tel des fantômes. Peu de Surplus

oubliaient vraiment leurs premières semaines ou leurs premiers mois de vie dans le rude environnement de Grange Hall ; peu gardaient un souvenir agréable d'avoir été arrachés aux bras de parents désespérés pour être acheminés en pleine nuit dans ce lieu strict et austère. Chaque fois qu'un Petit arrivait, les autres s'efforçaient de se boucher les oreilles et d'ignorer le flot de souvenirs qui, inévitablement, remontait à la surface. Personne n'avait pitié d'eux. C'était plutôt le mépris et la colère qui prédominaient : encore un nouveau Surplus pour leur gâcher l'existence. Les Moyens, eux, allaient de six ans à une douzaine d'années. Certains Surplus étaient déjà des Moyens quand ils arrivaient au Foyer, et ceux-là avaient plus tendance à s'isoler et à se retirer en eux-mêmes qu'à pleurer. Les Moyens s'acclimataient en effet plus vite aux règles ; ils avaient tôt fait de comprendre que les pleurnicheries n'étaient guère tolérées, ici, et que cela ne valait pas la peine de se faire punir. Mais ils avaient beau être plus faciles à gérer que les Petits, ils n'en apportaient pas moins leur lot de problèmes. Du fait de leur arrivée tardive, de leur séjour prolongé auprès de leurs parents, ils avaient souvent une conception néfaste des choses. Certains remettaient en question les cours de Science & Nature ; d'autres, comme Sheila, se raccrochaient secrètement à l'espoir que leurs parents viendraient les chercher. Les Moyens pouvaient se montrer très têtus, parfois, et incapables de comprendre la chance qui leur était offerte.

Anna, elle, était une Aspirante. Aspirante à l'emploi. Le statut d'Aspirant signifiait que vous aviez commencé votre apprentissage pour satisfaire vos futurs employeurs. C'était aussi la phase où l'on vous testait en abordant des thèmes divers comme la Longévité, les parents ou les Surplus, afin de vérifier si vous saviez Où-Était-Votre-Place et si vous étiez prêt à servir à l'Extérieur. Anna était trop intelligente pour tomber dans le piège. Pas question pour elle de se comporter comme ces idiots qui sautaient sur la première occasion de vider leur sac et de critiquer la Déclaration. Ceux-là connaissaient leurs deux minutes de gloire avant d'être expédiés illico en Centre de détention. Au Dur-Labeur, comme disait Mrs Pincent. Anna frissonnait rien qu'à y penser. En tout cas, elle savait Où-Était-Sa-Place et n'avait nullement l'intention de remettre en question les cours

de Science & Nature ou les Autorités. Elle culpabilisait déjà assez comme ça d'être née sans devenir en plus une fauteuse de troubles.

Mais Mrs Pincent fronça les sourcils. « Non, pas chez les Petits, répondit-elle sèchement. Dans le dortoir des Aspirants. » Anna ouvrit des yeux étonnés. Personne n'était jamais arrivé à Grange Hall en tant qu'Aspirant. Il devait y avoir une erreur. À moins que le nouveau n'ait déjà été formé ailleurs...

« Vient-il... d'un autre Foyer ? » demanda-t-elle avant d'avoir pu retenir sa langue. Mrs Pincent n'appréciait guère les questions, sauf pour se faire préciser un ordre.

La Directrice plissa les yeux. « Ce sera tout, Anna, fit-elle. Veille à ce que le lit soit prêt dans une heure. »

Anna acquiesça sans un mot et tourna les talons en s'efforçant de masquer sa curiosité. Un Aspirant. Il devrait avoir au moins... treize ans, oui. Qui était-il ? Où avait-il vécu pendant tout ce temps ? Et pourquoi arrivait-il seulement maintenant ?

CHAPITRE 2

Peter n'arriva que la semaine suivante. Il fit son entrée au beau milieu du cours de Science & Nature, et Anna s'efforça de ne surtout pas le regarder parce que c'était ce que tous les autres étaient en train de faire et qu'elle ne voulait surtout pas lui montrer sa curiosité. Il se prendrait aussitôt pour quelqu'un d'important – non, hors de question.

Elle connaissait en tout cas un détail dont personne n'était au courant : elle savait que le nouveau n'était pas arrivé avec une semaine de retard, mais bien le soir où l'avait annoncé Mrs Pincent. Sauf qu'il était arrivé en pleine nuit, et qu'on avait dû l'emmener ailleurs, parce que son lit était encore intact le lendemain matin.

Il était environ minuit quand elle l'avait entendu, il y a sept jours exactement. Tout le monde dormait à poings fermés, sauf elle, cachée au Niveau 2 pour écrire dans son journal avant de le ranger soigneusement dans sa cachette. Un silence total régnait dans Grange Hall, hormis le ploc occasionnel d'un robinet mal fermé ou les pleurs habituels en provenance du dernier étage. Ce silence lui convenait tout à fait, car il signifiait qu'elle était en sécurité et que personne ne viendrait la déranger. En revenant du bureau de Mrs Pincent, Anna s'était promis de jeter son journal, honteuse d'avoir succombé si vite à la tentation. Mais la simple idée de s'en séparer la remplissait d'effroi et de chagrin, et elle s'était aussitôt trouvé des arguments pour ne pas le faire – le plus convaincant d'entre tous étant que si elle jetait son carnet, on finirait forcément par le retrouver. Aucune chance qu'une telle merveille puisse croupir dans une poubelle sans être vue. Et quand bien même elle l'emballerait dans du papier journal, quelqu'un finirait forcément par tomber dessus et le lire.

Non. Mieux valait le garder à l'abri quelque part, et la salle de bains F2 (F pour Filles) était le seul lieu sûr. Située au deuxième étage, cette pièce recélait un secret qu'Anna connaissait déjà bien avant de posséder un journal intime : une petite cavité dissimulée derrière l'une des baignoires. Elle en avait fait la découverte quelques années auparavant, en laissant tomber son savon par terre ; par crainte de se faire punir si elle le perdait (les savonnettes étaient censées durer quatre mois, et le gâchis était considéré comme une forme de subversion punie par des peines de travail de nuit), elle avait réussi à se contorsionner jusqu'à faire passer son bras entre le rebord de la baignoire et le mur, et avait senti la savonnette posée en équilibre sur une petite saillie parfaitement invisible, à moins de la chercher délibérément.

Au début, elle n'y avait pas vraiment fait attention. Soulagée d'avoir récupéré son savon, elle avait fini de se débarbouiller en toute hâte et réintégré le dortoir juste à temps pour le serment du soir. Ce n'est que plus tard qu'elle avait réalisé l'énormité de sa découverte, à la fois exaltée et terrifiée. C'était son secret. Ce n'était pas comme un objet qu'on pouvait tenir entre ses mains, bien sûr, mais hormis son uniforme de Grange Hall, sa brosse à dents et son gant de toilette, c'était la première fois que quelque chose lui appartenait rien qu'à elle.

Les Surplus n'avaient pas droit aux objets personnels ; rien ne pouvait décemment leur appartenir dans un monde auquel ils imposaient déjà leur présence, comme disait Mrs Pincent. Et Anna avait beau savoir qu'une cachette secrète ne constituait pas vraiment une possession personnelle, les semaines suivantes, galvanisée par ce premier pas vers la propriété privée, elle s'était mise à collectionner des trophées un peu plus concrets. Telle une pie voleuse, elle s'était emparée d'un fragment de tissu de la jupe d'une des Instructrices, d'une cuillère à café oubliée au Réfectoire, et les avait soigneusement remisés dans sa cachette, folle de joie à l'idée de détenir ces trésors. Mais c'était il y a longtemps. Elle avait abandonné ce petit jeu puéril, depuis.

Du moins l'avait-elle cru. Et espéré.

Quoi qu'il en soit, son journal intime était resté à l'abri dans sa cachette. Le soir de l'arrivée du nouveau Surplus, Anna s'était rendue

jusqu'à la salle de bains F2 pour une toilette tardive avant d'aller se coucher, juste histoire de vérifier que son carnet était bien là, de le tenir entre ses mains et de relire ces phrases qu'elle avait créées, ces mots qui étaient sa marque à elle. La journée avait été longue : ateliers et séances d'apprentissage, exercices pratiques de cuisine, sans parler de ce lit à faire dans le dortoir des Aspirants. Elle avait accompli toutes ses corvées et soigneusement préparé le lit du nouvel arrivant avec un drap et une couverture, complétés d'un gant de toilette, d'une brosse à dents, d'une savonnette et d'un tube de dentifrice neufs posés par-dessus, fidèle en tout point aux instructions de Mrs Pincent.

À présent, grelottant de froid dans son bain glacé (les Surplus n'avaient pas droit aux bains chauds – interdiction pour eux de gaspiller plus de ressources naturelles que le strict nécessaire), voici qu'Anna, la Déléguée, enfonçait précautionneusement son bras le long du mur. Sa récompense pour son bon comportement. Anna savait que c'était mal, mais c'était plus fort qu'elle. Elle se sentit folle de joie en saisissant son journal. La douce sensation de sa couverture rose entre ses doigts, ajoutée à la perspective de l'arrivée d'un nouveau Surplus, la remplissait d'excitation et lui nouait un peu le ventre. Un Aspirant provenant de l'Extérieur... il saurait à quoi ressemble le monde, il n'aurait pas été formé au Foyer. Il serait... Anna s'était mise à écrire avec des tremblements d'impatience. À la vérité, elle n'avait aucune idée de la personnalité qu'il pourrait bien avoir (dangereuse et indisciplinée, sans doute), mais elle savait en revanche que son arrivée changerait beaucoup de choses, ici. Comment un événement si énorme pourrait-il n'avoir aucune conséquence sur le reste ?

Pendant que ces pensées bourdonnaient dans sa tête, Anna avait levé les yeux vers l'horloge et constaté à regret qu'il était déjà minuit moins cinq. Nombreuses étaient les pièces encore équipées d'horloges à Grange Hall, et ce bien que les Surplus n'aient pas besoin de connaître l'heure. Elles étaient solidement fixées aux murs, comme Anna avait entendu Mrs Pincent l'expliquer à l'un des Instructeurs ; après tout, avait ajouté la Directrice, elles lui évoquaient « des temps meilleurs ». Anna n'avait pas bien compris si elle voulait parler d'une époque révolue, ou si le passage du temps lui-même lui semblait

plus appréciable lorsqu'il s'affichait sur une horloge, mais elle adorait observer le lent déplacement des aiguilles à l'intérieur de ces gros cadrans ronds. Elle avait même convaincu Mrs Dawson, l'une des Instructrices, de lui apprendre à lire l'heure, même si cela lui était inutile. Les Surplus avaient l'heure directement incorporée à leur poignet et la lisaient en mode digital. L'Heure-Incorporée avait été l'une de ces Idées-Neuves pour Surplus développées à une époque où les Foyers étaient encore relativement récents. Le temps n'était pas du côté des Surplus, disait Mrs Pincent ; le temps faisait partie de ces choses qu'ils ne méritaient pas. Les Légaux avaient tout leur temps devant eux, mais les Surplus, eux, n'en étaient que les esclaves, comme le leur rappelait chacune des sonneries stridentes de Grange Hall annonçant les repas, le réveil ou l'extinction des feux.

L'Heure-Incorporée était donc l'une des dernières Idées-Neuves à avoir vu le jour, avait une fois confié Mrs Kean à Mrs Dawson sans savoir qu'Anna les écoutait. Si les Idées-Neuves n'étaient plus aussi nombreuses qu'avant, d'après elle, c'était à cause du sentiment d'autosatisfaction général qui régnait désormais : plus personne ne s'embêtait à inventer des nouveautés car cela demandait trop de travail. Ce à quoi Mrs Dawson avait rétorqué « Tant mieux ». Mrs Kean l'avait dévisagée, comme si elle s'apprêtait à lui répondre quelque chose, mais elle s'était contentée d'acquiescer sans un mot, et la conversation en était restée là.

L'Heure-Incorporée était incrustée sous la peau, au niveau du poignet, et son mécanisme était entretenu par les mouvements des Surplus afin de ne pas entraîner de gaspillage énergétique supplémentaire. Grâce à cette présence permanente du temps, affirmaient les Autorités, aucun Surplus ne pourrait être en retard ou abandonner ses corvées trop tôt. D'aussi loin qu'elle s'en souvienne, Anna avait toujours vécu avec l'Heure-Incorporée et avait du mal à comprendre pourquoi ce n'était pas le cas de tout le monde. Mais les Légaux, les Instructeurs par exemple, avaient tous une montre pour leur indiquer l'heure – ce qui revenait exactement au même, sauf que l'heure était inscrite sur le cadran.

Anna baissa les yeux et se rendit compte qu'en dépit des efforts des Autorités elle était déjà en retard – même si c'était seulement

pour aller se coucher. Elle allait devoir terminer son bain et tâcher de se calmer pour trouver le sommeil, sans quoi la journée du lendemain serait un calvaire. Elle était rassurée de savoir son journal à l'abri et n'avait aucune raison de penser à ce nouveau Surplus. Aucune raison de se sentir aussi fébrile.

Anna sortit rapidement de la baignoire, prit une minuscule serviette sur l'étendoir et s'essuya machinalement, appréciant le contact du coton rêche et sec après l'eau froide et savonneuse. C'est alors qu'elle l'entendit arriver. Les bruits semblaient distants, étouffés. Cela ressemblait à des glapissements de chien blessé, mais Anna réalisa vite qu'il s'agissait sans doute des cris d'une personne bâillonnée. Il arrivait en effet qu'on bâillonne les Surplus quand ils se montraient trop bruyants. Les syndicats de Transporteurs avaient d'ailleurs insisté sur ce point, d'après Mrs Pincent ; leurs collègues n'arrivaient plus à faire correctement leur travail dans ces conditions. L'existence des Surplus était déjà assez pénible comme cela, disait-elle, sans en plus provoquer des troubles et traumatiser les Légaux.

Anna avait alors entendu quelque chose se briser ; puis, quelques secondes plus tard, un craquement, suivi d'un bruit évoquant la chute d'un objet lourd et mou sur le sol. D'autres voix étouffées. Et, pour finir, le silence.

Elle avait quitté la salle de bains sur la pointe des pieds en retenant son souffle et en tendant l'oreille – peut-être pour entendre l'installation du nouveau Surplus à l'étage, dans le dortoir des Aspirants. Mais elle avait fini par laisser tomber. Il avait dû se rendre au bureau de Mrs Pincent. Elle en saurait plus le lendemain, de toute façon. Pour l'instant, il était temps d'aller dormir.

Mais le lendemain matin, après un petit détour sur le chemin du Réfectoire pour voir la tête du nouveau (et, pourquoi pas, faire sa connaissance), elle avait trouvé son lit intact, comme si personne n'y avait dormi. Les autres Aspirants du dortoir avaient haussé les épaules quand elle les avait questionnés ; Mrs Pincent ne leur avait rien dit à ce sujet et ils n'allaient pas faire des histoires pour un lit inoccupé. Qui disait lit vide disait couverture supplémentaire, et personne ne s'en plaignait.

Ne voyant toujours aucune trace du nouveau le lendemain, puis le surlendemain, Anna en avait conclu qu'il avait dû être transféré dans un autre Foyer, voire dans un Centre de détention ; on avait peut-être jugé qu'un Aspirant était trop âgé pour intégrer Grange Hall.

Puis, une semaine plus tard, il avait fait son entrée.

Il était apparu, vêtu de la traditionnelle combinaison de travail bleu marine des Surplus – informe, résistante, fonctionnelle – au moment où M. Sargent leur expliquait l'origine de la Longévité pour la cinquantième fois environ. M. Sargent était leur Instructeur de Science & Nature et il ne se lassait jamais de leur raconter cette histoire, celle de la découverte du remède contre la vieillesse par les Scientifiques-Naturels. Avant cela, les gens mouraient. Sans arrêt. De maladies horribles. Et ils faisaient peur à voir, par-dessus le marché.

Anna connaissait l'histoire de la Longévité par cœur. Mais, comme M. Sargent, elle lui vouait une véritable passion. La Longévité permettait aux humains de réaliser pleinement les ambitions de Mère Nature. La Longévité prouvait que les humains étaient supérieurs sur toute la ligne. Mais supériorité allait de pair avec responsabilité, soulignait M. Sargent. On ne pouvait pas abuser de la confiance et de la générosité de Mère Nature.

Avant l'apparition de la Longévité, les gens mouraient de choses diverses appelées cancer, crise cardiaque ou sida. Ils souffraient également de handicaps, c'est-à-dire de dysfonctionnements impossibles à réparer. Si vous perdiez une jambe dans un accident, par exemple, vous deviez passer le reste de votre vie dans une sorte de fauteuil sur roues parce qu'on ne savait pas comment fabriquer de jambes neuves, à l'époque. Le Renouvellement n'existait pas encore, pas plus que les exercices cérébraux, et les gens mouraient aux alentours de soixante-dix ans, à l'exception de quelques chanceux qui n'avaient au fond pas tant de chance que ça : ils étaient fatigués tout le temps, devenaient sourds d'oreille… à ce compte-là, autant mourir tout de suite.

Puis les Scientifiques-Naturels avaient découvert le Renouvellement, grâce auquel on pouvait se procurer des cellules flambant neuves pour remplacer les anciennes et améliorer les autres en prime. D'abord, ils avaient éradiqué le cancer. Puis les maladies cardiaques. Il leur avait fallu un peu plus de temps pour venir à bout du

sida, mais ils y étaient parvenus aussi, même si cela exigeait davantage de cellules neuves.

L'un d'entre eux, le Dr Fern, avait alors fait une autre découverte : il s'était aperçu que le Renouvellement marchait également contre le vieillissement. Il en avait pris lui-même pour servir de cobaye et, d'un seul coup, il avait cessé de vieillir. Sauf qu'au début, il n'avait fait part de sa découverte à personne. Et quand il avait fini par le faire, les Autorités (qu'on appelait alors « gouvernement ») avaient officiellement rendu le traitement illégal, à moins d'avoir le sida ou un cancer, à cause de concepts baptisés « Retraite » ou « Fardeau Pour La Société ».

Le Dr Fern avait fini par mourir, n'ayant pas eu le droit de poursuivre le traitement ; mais quelques années plus tard, les Autorités s'étaient rendu compte que, grâce à la Longévité, les gens n'auraient plus à s'arrêter de travailler. Si la population ne vieillissait pas et ne tombait jamais malade, cela permettrait au gouvernement de faire des économies colossales. Quantité de gens suivaient déjà le traitement, mais dans la plus parfaite illégalité. Les voix s'élevaient de partout pour réclamer la légalisation du traitement de Longévité si bien qu'en 2030, le Premier ministre avait mandaté une Commission d'enquête pour trancher. En découvrant qu'il n'y avait aucun effet secondaire et que cela permettrait de prolonger la vie pour toujours, il en avait conclu que c'était un progrès extraordinaire. Tous les plus grands labos pharmaceutiques de Grande-Bretagne s'étaient associés afin de se lancer dans la production massive de pilules de Longévité destinées au monde entier.

Les gens cessèrent de mourir. D'abord en Europe, aux États-Unis et en Chine, puis partout ailleurs. Certains pays s'y mirent plus tard que les autres car le traitement était trop cher. Des groupes terroristes avaient alors frappé l'Angleterre pour l'obliger à baisser les coûts ; la méthode avait fonctionné et les prix avaient baissé, permettant à tout le monde de se procurer le traitement.

« Et à votre avis, que se passa-t-il ensuite ? » demandait toujours M. Sargent à ce moment précis de l'exposé, ses petits yeux brillants balayant la classe à la recherche d'un volontaire capable d'expliquer la faille fondamentale du programme.